

## DOSSIER PEDAGOGIQUE

### Lorenzaccio

Alfred de Musset

#### Distribution

Adaptation et mise en scène : **Antoine Bourseiller**

Avec

Lorenzo de Médicis : **Alexandre Ruby**

Alexandre de Médicis / Côme de Médicis : **Jean-Christophe Legendre**

Philippe Strozzi : **Pierre Azéma**

Marquise Cibo : **Camille Gorde**

Cardinal Cibo : **Sacha Santon**

Pierre Strozzi / Sire Maurice / Maffio : **Yohan Guillemot**

Salviati / Scoronconcolo / le portier / un banni : **Alexis Ménard**

Tebaldeo / un masque / un moine / un banni : **Hugo Brune**

Léon Strozzi/ prieur de Capoue / l'orfèvre / un conseiller des Huit / un banni : **Ivan Cori**

Louise Strozzi: **Taos Ducceschi**

Avec la voix de Sylvie Valayre

Costumes : **Antoine Bourseiller avec Stéphanie Remondière**

Lumières : **Arnaud Alingrin**

Assistant : **Jean-Christophe Mast**

*Création au festival Off d'Avignon, 10 juillet 2008. OV Productions.*

Dates : du 17 au 22 novembre 2009

Lieu : Théâtre Jean Vilar

Durée du spectacle : 1h45

Réservations : 0800/25 325

Contact écoles :

Adrienne Gérard - 010/47.07.11 – adrienne.gerard@atjv.be

## I. Lorenzaccio, l'intrigue

Florence, première moitié du 16<sup>ème</sup> siècle. Réinstallés par les armes impériales mises à la disposition du pape Clément VII et de l'empereur Charles Quint, les Médicis sont de nouveau au pouvoir.

Dès 1530, le duc Alexandre de Médicis règne avec sauvagerie sur Florence, exerçant une tyrannie sanguinaire où le vice est maître. Le Cardinal Cibo, qui défend à la fois les intérêts de Charles Quint et ceux du pontife romain, est son plus ferme soutien.

Le cousin d'Alexandre, Lorenzo de Médicis, jeune admirateur de l'Antiquité, s'est mis en tête de restaurer la République florentine. Son plan ? Se rapprocher du duc pour le tuer. Lorenzo joue à devenir son ami de débauche.

Philippe Strozzi, rêveur enclin à la contemplation, chef d'une des familles les plus influentes de Florence, reçoit les confidences de Lorenzo et le soutient dans sa décision de tuer le despote. Tous deux espèrent que cette mort apportera enfin à la ville la délivrance républicaine. Mais, bientôt, au pur Lorenzo plein d'idéal et de vertu, succède celui que la population florentine nomme avec mépris Lorenzaccio, diminutif humiliant. Son principal allié, Philippe Strozzi hésite à se lancer dans une action violente contre le duc. Les Républicains abandonnent la lutte.

La marquise Cibo, belle-sœur du Cardinal, cède aux avances d'Alexandre de Médicis dans l'espoir que son amour fasse de lui un meilleur prince. Mais le tyran est agacé par ses leçons de morale. Il s'éprend de Catherine Ginori, la tante de Lorenzo. Lorenzo profite de l'occasion pour se glisser dans la chambre du duc, qui pense être rejoint par sa maîtresse, et le tue. Son acte courageux sera vain et la libération de Florence illusoire car le peuple appellera au pouvoir un autre Médicis, Côme. Quant à Lorenzo, réfugié à Venise, sa tête est mise à prix. Il sera assassiné à son tour et son corps jeté dans la lagune.

### **Les personnages de la pièce**

ALEXANDRE DE MEDICIS	Duc de Florence
LORENZO DE MEDICIS (LORENZACCIO)	Cousin du Duc
COME DE MEDICIS	Cousin du Duc
Le cardinal CIBO	Conseiller du Duc
Le marquis CIBO	Frère du cardinal
La marquise CIBO	Epouse du marquis
Le cardinal BACCIO VALORI	Commissaire apostolique
JULIEN SALVIATI	Compagnon d'Alexandre
PHILIPPE STROZZI	Père de la famille
PIERRE STROZZI	Fils de Philippe
THOMAS STROZZI	Fils de Philippe
LEON STROZZI	Fils de Philippe
LOUISE STROZZI	Fille de Philippe
MARIE SODERINI	Mère de Lorenzo
CATHERINE GINORI	Tante de Lorenzo
Sire MAURICE	Chancelier des Huit
MAFFIO	Bourgeois
SCORONCONCOLO	Spadassin
TEBALDEO	Peintre
Les Huit	
Un orfèvre, des bannis, des bourgeois, des domestiques, des écoliers, etc.	

## II. Alfred de Musset : vie, œuvre et contexte

### Quelques dates importantes

1810	Naissance de Alfred de Musset à Paris
1829	Après une scolarité brillante, Musset publie à dix-neuf ans les <i>Contes d'Espagne et d'Italie</i> . Il devient l'enfant prodige du romantisme.
1832	Son père meurt du choléra. Musset décide de vivre de sa plume. L'échec de sa pièce <i>La Nuit vénitienne</i> l'amène à concevoir un théâtre librement écrit, qui sera publié et non joué, le lecteur se faisant lui-même la représentation. Il publie <i>Spectacle dans un fauteuil</i> contenant deux pièces délibérément injouables : <i>La coupe et les lèvres</i> et <i>A quoi rêvent les jeunes filles</i> , ainsi qu'un poème, <i>Namouna</i> .
1833-1834	Musset collabore à <i>La revue des Deux Mondes</i> . C'est par le biais de Buloz, directeur de la revue, qu'il rencontre George Sand. Ils deviennent amants. Deux ans auparavant, elle a écrit une <i>scène historique</i> – une sorte de nouvelle historique dialoguée – dont le sujet est emprunté au chroniqueur italien Varchi. Renonçant à traiter elle-même le sujet, elle confie le manuscrit à Musset. C'est l'histoire vraie de Lorenzo de Médicis, qui assassine son cousin, le duc d'Alexandre pour une sordide histoire d'argent. Malgré la bassesse de son mobile, il se pose en libérateur national. Musset en fait son <i>Lorenzaccio</i> , publié en 1834. La même année paraissent également <i>Fantasio</i> et <i>On ne badine pas avec l'amour</i> .
1835	Après plusieurs ruptures, George Sand et Musset se séparent définitivement. L'écrivain publie <i>La nuit de mai</i> (poème) et des comédies ( <i>La quenouille de Barberine</i> et <i>Le Chandelier</i> ).
1836	L'ouvrage entier de <i>La confession d'un enfant du siècle</i> , roman en partie autobiographique, paraît. Il publie la même année sa dernière pièce d'importance, <i>Il ne faut jurer de rien</i> .
1835-1838	Revenu à une vie de plaisirs, Musset noue plusieurs liaisons, sans jamais se fixer. Madame Jaubert, Louise, Aimée d'Alton, la princesse Belgiojoso et d'autres dames inspirent Musset. De cette époque datent <i>La Nuit de mai</i> , <i>La Nuit de décembre</i> , la <i>Lettre à Lamartine</i> ; œuvres propres à cette période de lyrisme personnel.
1838	Il est nommé conservateur à la bibliothèque du ministère de l'Intérieur en octobre. C'est une libération financière mais il n'écrit presque plus rien.
1843-1857	L'émotivité du poète s'accroît, les crises nerveuses sont fréquentes. Musset est souvent malade. A partir de 1847, avec <i>Caprice</i> , son théâtre sort de l'ombre et remporte quelques vrais succès. L'œuvre des quinze dernières années comprend des poèmes ( <i>Sur trois marches de marbre rose</i> , <i>Souvenir des Alpes</i> ) et des textes pour le théâtre ( <i>Louison</i> , <i>Bettine</i> ). En 1852, il entre à l'Académie française. Il boit trop, est malade et meurt le 2 mai 1857, quelque peu oublié.

### **Lorenzaccio: le chemin du succès**

Un enfant gâté, de génie certes, voilà ce qu'est Alfred de Musset lorsqu'il prend prétexte de l'échec au théâtre de l'Odéon de sa pièce *La nuit vénitienne* en 1830 pour renoncer à écrire directement pour la scène. Il signifie aux spectateurs et aux critiques : vous n'aimez pas mon

théâtre, et bien je vous ignore désormais. Il publiera ses textes destinés à la scène dans la série littéraire *Un spectacle dans un fauteuil* ou dans *La Revue des Deux Mondes*. Cette attitude entraîne une réaction d'importance, à savoir que tout le monde décrète que son théâtre est "injouable". Alfred meurt en 1857, il a 47 ans. Un jour en souriant, il a dit : "Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux".

Sur le plan économique, la France à cette époque connaît jusqu'au début de la première guerre mondiale les premiers bouleversements de la naissance de l'industrie. Rapidement la société s'enivre de ce progrès et curieusement elle engendre chez certaines classes sociales une moralité douteuse, hypocrite, sévèrement conservatrice. Et il s'agit de la clientèle importante des lieux de spectacle... Cette période d'une France en mutation est caractérisée par les ventripotents en queue de pie qui se pressent au foyer de la danse de l'opéra Garnier pour débaucher les jolies ballerines. Immortalisés par Daumier, ces gros ventres satisfaits sont imbus d'eux-mêmes, incultes, indécents, impitoyables. Ils dédaigneront les poètes, ils ricaneront du théâtre de Musset. Pour eux *Lorenzaccio* est une pièce ni politiquement ni socialement acceptable, elle ne ressemble à rien, elle est à leurs yeux "un foutoir".

Les cinq actes de *Lorenzaccio* n'ont d'ailleurs jamais été joués intégralement ; leurs trente-neuf tableaux exigeraient deux soirées, une trentaine de décors et plus de cents interprètes.

Cette pièce hélas sera pillée, trahie, tripatouillée, réécrite par son propre frère Paul, qui espérait ainsi obtenir qu'elle soit jouée. En vain. La première fois qu'il fut question de la porter au théâtre, la censure de Napoléon l'interdit en ces termes : « *la discussion de droit d'assassiner un souverain dont les crimes et les iniquités crient vengeance, le meurtre même du prince par un de ses parents, type de dégradation et d'abrutissement, nous paraissent un spectacle dangereux à montrer au public.* »

Ce n'est que 39 ans après la mort d'Alfred que Sarah Bernhardt s'empare de *Lorenzaccio*, le met en scène, le découpe, réduit les scènes et les monologues, enlève toute allusion historique. Forte de sa notoriété, elle interprète elle-même le rôle titre à l'âge de 52 ans, dans une débauche de décors et de costumes qui étouffent avec une perversité joyeuse les significations politiques du texte original. C'est un succès, ce n'est pas un triomphe. En 1912, Sarah reprend le spectacle, elle a 68 ans et une jambe de bois... On considère que ce rôle est romantique et qu'il doit être joué par une femme. Pendant 15 années, la pièce repose inerte et oubliée sur les rayons de la Bibliothèque Nationale.

C'est Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française qui la réveille en 1927, remanie le tout, réécrit ou rajoute des répliques de son cru, découpe les deux derniers actes comme on découpe un gigot et confie le rôle à une sociétaire de 42 ans. Cinquante deux représentations entre 1927 et 1935, c'est un échec.

En 1945, Gaston Baty présente sa version. Il écrit : "Quel plus beau rêve pourrions nous offrir que, hors du temps, notre Hamlet français ?". Robert Abirached, des années plus tard, constate : "Gaston Baty n'hésite guère : sous couvert de condenser le texte original, il le charcute avec brutalité."<sup>1</sup> C'est un succès pourtant : près de 200 représentations. La France n'est plus heureusement celle des ventripotents. La fin de la seconde guerre mondiale est venue éradiquer les morales de la troisième république. La pièce de Musset, après les viols qu'elle a subis pendant 90 ans est enfin prête à être ressuscitée et respectée : Jean Vilar l'inscrit à la programmation du Théâtre National Populaire, elle est créée en 1952 au festival d'Avignon et en 1953 à Paris. "C'est la première fois que la pièce est représentée dans toute

---

<sup>1</sup> in *Lorenzaccio dans la mise en scène de Guy Rétoré*, analysée et commentée par R. Abirached, Editions de l'Avant-Scène, n°603

sa dimension, à défaut de l'être dans son intégralité.", écrit Robert Abirached.

Et c'est la première fois que le rôle est confié à un homme, Gérard Philipe, l'ange Gabriel du cinéma et du théâtre de l'époque. Il est entouré et galvanisé par une vraie troupe, la pièce saccagée se relève de la boue et des rognures répugnantes du passé. Elle triomphe, elle devient le symbole du TNP.

### **Lorenzaccio, pièce classique et romantique**

Considéré à juste titre comme un chef-d'œuvre du drame romantique, *Lorenzaccio* présente néanmoins les qualités de la tragédie classique. Si les unités de lieu et de temps ont été systématiquement bousculées, c'est pour mieux mettre en évidence l'unité d'action. En effet, alors qu'apparemment plusieurs intrigues s'enchevêtrent, toutes les intrigues secondaires se lient étroitement à l'intrigue principale. Elles sont, en quelque sorte, des projecteurs destinés à placer sous un éclairage différent le personnage de Lorenzo. On ne comprendrait pas cet être complexe s'il ne nous était présenté simultanément chez Marie Soderini, chez les Strozzi et à la cour d'Alexandre. Les monologues servent de lien entre les diverses intrigues. Le cinquième acte, postérieur à la mort d'Alexandre, prouve à lui seul que, comme chez les classiques, l'action intérieure (psychologie de Lorenzo) compte beaucoup plus que l'action extérieure (assassinat du duc).

Une heureuse formule de Lafoscade résume ce dessin général, assez racinien :

Dans *Lorenzaccio*, les lignes se croisent, se confondent, convergent parfois, pour se développer parallèlement et aboutir à une série de solutions distinctes.<sup>2</sup>

Mais *Lorenzaccio* est une pièce romantique et, s'il n'en avait pas été ainsi, le sujet n'aurait vraisemblablement pas tenté George Sand.

Romantique apparaît le thème central, tout comme la reconstitution historique. Encore faudrait-il parler de tragédie romantique plutôt que de drame, car le drame suppose, ainsi que Victor Hugo le réclamait dans la préface de *Cromwell*, une alliance constante du bouffon et du tragique ; or, ici, le ton reste grave. On sent que Musset engage une partie dont l'enjeu est infiniment plus important qu'un succès éventuel de scène : le comique, très rare, se veut discret, et l'on n'a pas le temps d'apercevoir, en Scoronconcolo, soldat fanfaron, un personnage conventionnel, venu tout droit des tréteaux à l'italienne.

[Cette pièce serait] plus conforme au drame, mais au drame shakespearien et non au drame romantique, ne serait la satire des mœurs qui ressemble à une satire sociale. Encore faut-il noter que, même dans les scènes de rue, tout s'ordonne par rapport à Lorenzo.

En définitive, *Lorenzaccio* est romantique dans la mesure où se confondent le drame et le mélodrame ; et les scènes les plus romantiques, comme l'empoisonnement de Louise ou ses funérailles, pourraient en être retranchées sans inconvénient.

M. Jacques Nathan l'a observé : *Lorenzaccio* ne fut joué intégralement qu'au XXe siècle. « Les pièces de Musset furent applaudies à un moment où le théâtre romantique était passé de mode, et leur succès n'est certainement pas dû au romantisme qu'elles pouvaient encore contenir »<sup>3</sup>

Denise et Pierre Cogy, *Lorenzaccio-Musset*, Bordas, 1971, p. 29-30

---

<sup>2</sup> Léon Lafoscade, *Le Théâtre d'Alfred de Musset*, Hachette, 1901, p. 226)

<sup>3</sup> *Encyclopédie de la littérature française*, 1952, p. 210

### La dualité omniprésente

Musset est hanté par le thème du double, comme le seront Nerval ou Apollinaire. Ce thème, il a pu le trouver dans Shakespeare ou chez Heine, mais il était lui-même sujet à des sortes d'hallucinations, de dédoublements de la personnalité. Musset était un homme tout en contraste : il recherchait l'amour idéal mais se plongeait dans la débauche ; il vivait en épicurien mais cultivait savamment la douleur ; homme sceptique et enthousiaste à la fois... Pour échapper au spectacle de l'impuissance et de la médiocrité humaine, les romantiques se plongent dans l'action politique (Lamartine, Victor Hugo). Ils recherchent l'exotisme et le dépassement, font appel à l'irréel, au merveilleux. Pour « atteindre des paradis artificiels », ils ont recours au haschisch, à l'opium ou, comme Musset, au terrible mélange bière et absinthe.

Lorenzo a deux visages : naguère paisible et pur, il a plongé corps et âme dans l'ignominie et la dépravation dans le but de pouvoir libérer sa patrie du tyran. Mais qui se frotte à la débauche s'y pique. Ainsi, le vice a-t-il d'abord été un simple vêtement pour Lorenzo avant de lui coller à la peau.

Il tue le duc pour retrouver sa dignité. Le sang du tyran devrait le régénérer mais après la mort du duc, sa vie n'a plus de but. Et son sacrifice n'a servi à rien.

## **IV. Antoine Bourseiller : homme de théâtre et de cinéma**

Comédien, metteur en scène, scénographe, auteur, directeur de théâtre... Antoine Bourseiller est un nom indissociable de l'histoire du théâtre en France. En 1960, il reçoit le prix du Concours des Jeunes Compagnies qui lui permet de prendre la direction du Studio des Champs-Élysées. Il rencontre la comédienne Chantal Darget, qu'il épouse et avec laquelle il mènera jusqu'en 1980 une aventure théâtrale essentiellement marquée par des créations ponctuées de certaines œuvres classiques peu souvent représentées (*La Mort d'Agrippine* de Cyrano de Bergerac, *Rodogune* de Corneille) ou présentées pour la première fois en France (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Crénom* d'Eugène Ionesco).

Il visite également le répertoire classique avec les mises en scène de *Phèdre* (plus de trois cents représentations en France et en Afrique), *Pour Lucrèce* de Jean Giraudoux ou encore *L'Idiot* de Dostoïevski.

Il réalise par ailleurs la première interview de Jean Genet en vidéo (1982) dans la collection «Témoins de son temps ». Pour la Comédie-Française, il met en scène *Dom Juan* de Molière, *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese et *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello.

Dans ses mises en scène, il dirige Danielle Delorme, Edwige Feuillère, Maria Casarès, Suzanne Flon, Christine Fersen, Annie Ducaux, Anna Karina, Sami Frey, Yves Robert, Jean-Paul Roussillon, Pierre Richard, Chantal Darget, Fanny Ardant, Jean-Louis Trintignant, Roland Bertin, Henri Tisot, Jean-Paul Farré, Greg Germain, Jean-Pierre Bisson, Jean-Luc Godard et bien d'autres.

Homme de théâtre, mais aussi de cinéma, il travaille sous la direction de Alain Resnais (*La Guerre est finie* en 1966), Jean-Luc Godard (*Masculin féminin* en 1966), Claude Sautet (*Un mauvais fils* en 1980), Jacques Demy (*Trois places pour le 26* en 1988).

De 1960 à 2005, il prend la direction de huit théâtres: le Studio des Champs-Élysées (1960-1963), le Théâtre de Poche Montparnasse (1964-1966), le Centre Dramatique National du Sud-Est (1967- 1975), le Théâtre d'Orléans (1980-1982), l'Opéra de Nancy et de Lorraine (1982-1996) où il crée et met en scène de nombreux opéras, Les Soirées d'été de Gordes (1994-2000) et le Théâtre de Tarascon (2002-2005).

Par ailleurs, il a également créé de nombreux spectacles lyriques qu'il a mis en scène et est auteur de plusieurs textes dramatiques.

Le prix du Syndicat National de la Critique lui a été décerné à cinq reprises. Il a reçu le Prix Beaumarchais de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) pour la saison 1997/1998. Antoine Bourseiller a également été fait Chevalier de la Légion d'Honneur et Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

### **Note de mise en scène**

*Après tant d'autres, je présente une nouvelle adaptation. Connaissant ce qui s'est passé auparavant, je n'ai cessé, à tout moment de respecter la dimension de la pièce, c'est-à-dire l'esprit, c'est-à-dire l'explosion contestataire de ce jeune sceptique de 24 ans "en attente d'un grand amour libérateur, transposé sur la scène en assassinat libérateur"<sup>4</sup>, c'est-à-dire aussi la dimension politique exaltée d'un poète, un peu débauché pour se consoler de son impuissance à garder l'amour. En Lorenzo il y a une contradiction tragique : il s'idéalise comme sauveur de la communauté républicaine de Florence mais il agit en individualiste, il se perd dans la solitude du résistant au pouvoir absolu.*

*En Philippe Strozzi même contradiction : il est philosophe, il révèle ces vérités lumineuses mais il tourne en rond dans les conséquences de ces vérités, il ne se heurte qu'aux murs de son bureau. Il lui faut son fils en danger puis sa fille mortellement empoisonnée pour qu'il sorte de son immobilisme pour en fin de compte partir seul en exil à Venise.*

*Alfred de Musset rechigne à l'héroïsme, anoblit la solitude de l'homme, annonce la conscience de classe, se retire au désert raisonnablement. En cela on peut mettre sur la pièce une grille nietzschéenne : Lorenzo et Philippe sont sur le point de perdre la raison.*

*Est-ce que ce chef-d'œuvre doit être joué en son entier ? Je ne le pense pas. A cause de la multiplication des intrigues à l'intérieur de la fable, des imperfections et des négligences, des redites et des redondances, et de "son torrent bourbeux de fautes de grammaire et de prosodie" comme dit méchamment Baudelaire. C'est vrai que cet enfant du siècle s'est laissé aller dans son chef-d'œuvre, lui qui à 17 ans avait rêvé d'être "Shakespeare ou Schiller", et c'est vraiment cela qui en fait sa modernité.*

*Il y a 55 ans - cela ressemble à une date anniversaire - l'adaptation du TNP remporte un triomphe à Paris, après sa création l'été précédent au festival d'Avignon. En 2008 cette nouvelle adaptation jouée par une jeune troupe en Off représente une sorte d'engagement, elle refuse d'être un exercice supplémentaire du consensuel politiquement doux auquel le théâtre semble se soumettre et se satisfaire ici ou là...*

*Alfred n'était pas une mauviette !*

Antoine Bourseiller

---

<sup>4</sup> in Dictionnaire de culture universelle Laffont-Bompiani

## V. Résumé, scène par scène

Comme nous l'avons vu précédemment, *Lorenzaccio* est une pièce complexe. Naguère réputée injouable, elle a été remaniée, découpée, voire « charcutée » par une succession de metteurs en scène. Ainsi, Antoine Bourseiller a délibérément choisi de ne pas la jouer dans son entièreté. Sa mise en scène résolument contemporaine tend à effacer les changements de lieux et même à confondre les personnages. Un choix qui rejoint celui de Musset : en bousculant les unités de temps et de lieu, il fait ressortir l'unité d'action. Les intrigues qui s'entremêlent sont au service de l'intrigue principale.

Par souci de compréhension de la pièce, nous avons choisi d'en intégrer un résumé scène par scène dans ce dossier pédagogique. Comme indiqué ci-dessus, le metteur en scène n'a pas toujours suivi cette structure et a recoupé certaines parties. Ce résumé peut apporter un éclairage sur les différents personnages et les multiples intrigues.

### Acte I

---

#### Scène 1

Florence est en plein carnaval. La lune éclaire un jardin. Le duc Alexandre de Médicis en compagnie de Lorenzo de Médicis attend avec impatience l'arrivée d'une jeune adolescente de quinze ans; une jeune fille dont Lorenzo vient d'acheter la vertu à sa propre mère afin de l'amener dans le lit du duc. Emporté par son désir, le duc s'approche du pavillon où se trouve la jeune fille.

#### Scène 2

Dans la rue, au lever du jour.

Plusieurs commerçants et bourgeois masqués sortent d'une maison illuminée. Ils commentent la situation politique de la ville. Il y a le père Mondella, un orfèvre qui déplore la décadence régnant dans la cité et qui critique Alexandre de Médicis, un bâtard dépravé et cruel dont les proches multiplient cynisme et outrages. Une femme, admirative devant les fenêtres éclairées, évoque avec envie le bal magnifique donné par Nicolo Nasi pour le mariage de sa fille. Déguisé en religieuse, le duc Alexandre sort du bal en compagnie de son fidèle Salviati. Ce dernier provoque la belle Louise Strozzi. Il tente de la séduire, mais celle-ci l'éconduit fermement.

#### Scène 3

Chez le marquis Cibo

Le marquis Cibo quitte Florence pour se rendre sur ses terres, à la campagne. Il fait des adieux émus à sa femme. Après son départ, le cardinal Cibo, le beau-frère de la marquise évoque le mariage de la fille Nasi. La marquise regrette que le duc se soit déguisé en religieuse, ridiculisant ainsi l'église. Elle avoue également au cardinal ses convictions républicaines, et ceci, bien qu'elle reçoive de la part du duc Alexandre, des lettres enflammées; lettres auxquelles elle ne donne d'ailleurs pas suite.

#### Scène 4

Dans une cour du palais du duc

Le duc reçoit le cardinal Valori, de retour de Rome : ce dernier l'informe que le pape Paul III est irrité des désordres auxquels se livre Lorenzo, que le peuple surnomme Lorenzaccio. Sire Maurice, un

chancelier abonde en ce sens. Le duc Alexandre prend la défense de son cousin. C'est à ce moment qu'apparaît Lorenzo. Il se moque du chancelier, qui le provoque en duel. Ce duel amuse Alexandre. Lorenzo s'évanouit à la vue de l'épée.

### **Scène 5**

Devant l'église de Saint-Miniato. La foule sort de l'église.

Les belles dames de la Cour discutent, avec les bourgeois et les favoris du duc, des fêtes du carnaval. Apparaît alors Julien Salviati. Après avoir scandalisé plusieurs dames, il se vante d'une promesse que lui aurait faite Louise Strozzi, celle de coucher avec lui.

### **Scène 6**

Le soir, sur les bords de l'Arno.

Marie Soderini, la mère de Lorenzo, est en compagnie de Catherine, la tante du jeune homme. Elle s'interroge sur l'évolution de son enfant dont elle regrette la lâcheté ; lui qui tout jeune avait un idéal de vérité et manifestait une grande générosité pour les pauvres. A présent, son visage semble même enlaidi par ce cynisme qui l'habite. Catherine, la tante de Lorenzo, prend la défense du jeune homme, tandis que sa mère, qui imaginait un autre destin pour son fils, souffre de voir ce rêve s'évanouir. C'est alors que les exilés de Florence, au nombre desquels Maffio, qui vit très mal la débauche de sa sœur, partent pour les grandes villes italiennes, en maudissant une dernière fois cette ville.

## **Acte II**

---

### **Scène 1**

Chez les Strozzi

Philippe Strozzi, le père, déplore la déchéance du peuple et regrette la corruption qui gangrène Florence. Il est également attristé par la complaisance de la population face à la débauche. Pierre et Thomas, ses deux fils, apprennent que leur sœur Louise a été insultée par Julien Salviati, l'un des fidèles du duc Alexandre de Médicis. Ils décident, malgré l'opposition de leur père, de la venger.

### **Scène 2**

Le portail d'une église

Lorenzo est en compagnie du cardinal Valori. Un jeune peintre enthousiaste, Tebaldeo, montre aux deux hommes une toile représentant le portrait de ses rêves. Lorenzo le met face à ses contradictions puis finalement lui propose un travail : "Qu'il vienne demain au palais pour un tableau d'importance".

### **Scène 3**

Chez la marquise Cibo

Le Cardinal Cibo est persuadé que le pape Paul III attend de lui qu'il influence le duc Alexandre. Il tente de pousser sa belle-sœur, la marquise Cibo, qu'il entend en confession, à devenir l'amante du duc. Il pourrait ainsi profiter de l'influence de la marquise sur Alexandre pour orienter la politique de Florence.

### **Scène 4**

Au palais des Soderini

Marie Soderini, la mère de Lorenzo, et Catherine, la tante du jeune homme, évoquent avec nostalgie le passé, lorsqu'arrive Lorenzo. Marie, raconte à son fils son rêve de la nuit dernière. Elle l'a aperçu semblable au jeune enfant pur qu'il était autrefois. Lorenzo se montre troublé et demande à sa tante de lui lire l'histoire de Brutus. Arrive alors son oncle Bindo, accompagné d'un ami. Tous deux souhaitent savoir dans quel camp se situe Lorenzo. Soutient-il les Médicis ou se range-t-il du côté des anciennes familles de Florence ? Lorenzo se met du côté des républicains. Arrive alors le duc Alexandre, qui passe lui faire une visite. Lorenzo en profite pour solliciter des privilèges pour son oncle et son ami. Les deux hommes, piégés, se confondent en remerciement. Le duc reste seul avec Lorenzo. Il lui avoue qu'il a séduit la marquise Cibo et qu'il souhaiterait maintenant que Lorenzo lui serve d'entremetteur auprès de sa tante Catherine, une belle femme qui ne le laisse pas insensible.

### **Scène 5**

Une salle du palais des Strozzi

Le vieux Philippe Strozzi observe de sa fenêtre les rues sombres de Florence. Il a peur pour son fils Pierre qui s'est promis de venger l'honneur de sa sœur Louise. Pierre, justement arrive avec ses deux compagnons. Ils viennent de frapper Julien Salviati. Louise repousse son frère, couvert de sang. Ce dernier, malgré les conseils, refuse de se cacher.

### **Scène 6**

Au palais du Duc

Tebaldeo réalise le portrait du duc Alexandre. Il est à demi-nu, et a enlevé sa cotte de mailles. Lorenzo profite de la situation pour s'en emparer discrètement et la jette dans un puits. Malgré les soupçons de Giomo, l'un de ses conseillers, le duc Alexandre ne croit pas que ce soit Lorenzo qui ait commis un tel acte.

### **Scène 7**

Devant le palais

Salviati, blessé, se traîne auprès du duc et dénonce ses assassins. Alexandre promet de le venger et demande à ce qu'on les jette en prison.

## **Acte III**

---

### **Scène 1**

La chambre à coucher de Lorenzo

Dans sa chambre, Lorenzo s'entraîne avec son maître, Scoronconcolo, au maniement des armes. Lorenzo ne révèle pas l'identité de son ennemi, mais il semble décidé à l'affronter seul. Il s'essaye à la pratique des armes en faisant beaucoup de bruit et en criant, afin que ses voisins puissent s'habituer et ne donnent pas l'alerte le jour où il se battra.

### **Scène 2**

Chez les Strozzi

Pierre Strozzi regrette de ne pas avoir réussi à tuer Salviati. Il décide de préparer un complot avec ses amis contre l'ignoble Alexandre de Médicis. Puis il réussit à convaincre son père de l'accompagner chez les Pazzi, où a lieu un banquet républicain.

### **Scène 3**

Une rue

Alors qu'ils se rendent chez les Pazzi, Pierre et Thomas sont arrêtés par un officier allemand et conduits en prison. Alexandre de Médicis a décidé de faire comparaître devant le tribunal les deux fils Strozzi. Leur père se lamente de l'iniquité de la justice qui va condamner les fils d'une honorable famille. Lorenzo arrive et a une longue discussion avec Philippe Strozzi. Le vieil homme demande à Lorenzo de délivrer Florence d'Alexandre de Médicis. Lorenzo évoque alors son destin. Lorsqu'il était jeune, il était bon et pur, puis un jour fatal, il a promis de libérer la patrie de ses despotes. Investi de cette mission, il s'est infiltré dans l'entourage d'Alexandre de Médicis, c'est pour cela qu'il fut obligé de devenir son complice de débauche. Nul ne peut agir sans se compromettre et se salir les mains. Philippe Strozzi loue le courage du jeune homme. Bientôt Lorenzo va donc tuer le duc, mais il ne croit pas que les républicains seront capables de profiter de cette situation pour libérer Florence de la tyrannie. Son crime sera peut-être inutile, mais il servira au moins à le venger, lui qui ne peut retrouver sa pureté perdue.

#### **Scène 4**

Au palais Soderini

Catherine, la tante de Lorenzo, vient de recevoir la déclaration d'amour que lui a fait parvenir Alexandre. Il lui demande un rendez-vous et insinue que Lorenzo cautionne cette rencontre. Marie, la mère de Lorenzo est désespérée. Elle annonce qu'elle va mourir de chagrin.

#### **Scène 5**

Chez la marquise

La marquise est chez elle et attend Alexandre. Elle éconduit le cardinal qui annonce qu'il reviendra lors d'un moment plus favorable.

#### **Scène 6**

Le boudoir de la marquise

La marquise reçoit le duc et essaie de le convaincre de prendre la tête des républicains. Il pourrait ainsi libérer Florence de la domination allemande. Elle lui conseille de s'affranchir de ses mauvais conseillers et essaie de l'émouvoir en évoquant la postérité. Alexandre n'est guère réceptif aux discours vertueux de sa maîtresse, et il préfère prendre congé.

#### **Scène 7**

Chez les Strozzi

Philippe a invité les quarante Strozzi à souper. Ses deux fils, emprisonnés, sont absents. Le vieil homme demande aux convives de l'aider à les libérer. Durant le dîner, Louise Strozzi meurt empoisonnée. C'est un émissaire des Salviati qui a commis ce forfait. Les convives crient vengeance. Désespéré, Philippe annonce qu'il renonce à la lutte et qu'il quittera Florence dès le lendemain.

### **Acte IV**

---

#### **Scène 1**

Au palais du duc

Le duc Alexandre dit ignorer qui a empoisonné Louise Strozzi. Lorenzo vérifie une dernière fois que le duc ne porte pas sa cote de mailles et lui annonce que sa tante Catherine accepte de le recevoir. Il souhaite attirer le duc dans la chambre de Catherine et ainsi mettre en œuvre son projet.

### **Scène 2**

Une rue

Relaxés par le Tribunal de Florence, les deux fils Strozzi reviennent chez eux. Ils apprennent que leur sœur a été empoisonnée et que leur père a quitté Florence. Pierre jure de se venger.

### **Scène 3**

Une rue

Lorenzo donne rendez-vous à Scoronconcolo pour le soir même. Il lui demande juste d'être présent et de n'intervenir que si l'ennemi se défend. Resté seul, Lorenzo médite sur son destin. Faut-il vraiment tuer Alexandre ? Est-il si mauvais ce duc qui s'est montré généreux envers lui ? Doit-il aller au bout de ce dessein qui a ruiné toute sa vie ?

### **Scène 4**

Chez le marquis Cibo

Le cardinal menace sa belle-sœur de révéler à son mari sa liaison avec le duc. Il lui reproche d'avoir irrité Alexandre en lui tenant des discours républicains. Sarcastique, elle lui indique qu'elle aimerait bien voir comment un prêtre se comporte en de telles circonstances. Le cardinal souhaite qu'elle reprenne ses relations avec le duc. La marquise juge indécent cette incitation à la débauche. Le cardinal menace de mettre sa menace à exécution. C'est à ce moment qu'apparaît le marquis qui rentre de la campagne. La marquise se jette à ses pieds et lui avoue tout.

### **Scène 5**

La chambre de Lorenzo

Marie, la mère de Lorenzo qui ne peut supporter les avances du duc à la jeune Catherine, est tombée malade. Lorenzo est en discussion avec Catherine sur les avances du duc. Il se rend compte qu'il ne peut encourager la débauche de sa tante. Resté seul, il pleure la mort de Louise Strozzi et le sort que pourrait connaître sa tante.

### **Scène 6**

Une vallée avec un couvent dans le fond

Pierre Strozzi rejoint son père dans le couvent où il s'est retiré. Il tente de le convaincre de se joindre aux conspirateurs qui ont obtenu le soutien de François 1er et qui sont maintenant aux portes de Florence. Le vieil homme refuse de prendre les armes contre sa propre patrie.

### **Scène 7**

Un quai sur le bord de l'Arno

Lorenzo avertit les républicains qu'il va bientôt tuer Alexandre. Personne ne veut le croire.

### **Scène 8**

Dans la plaine

Pierre Strozzi rejoint les conspirateurs. Mais Philippe, son père, ne s'étant pas joint à eux, ils renoncent à marcher sur Florence.

### **Scène 9**

Une place, la nuit

Seul dans la nuit, Lorenzo prépare une dernière fois, dans les moindres détails, le crime qu'il s'apprête à commettre.

### **Scène 10**

Chez le duc

Le cardinal Cibo, et Giomo, l'un des favoris du duc, préviennent ce dernier que Lorenzo prépare un complot contre lui. Alexandre refuse de les croire.

### **Scène 11**

La chambre de Lorenzo

Le duc a suivi Lorenzo, persuadé que celui-ci le conduit vers Catherine. Il arrive dans la chambre de Lorenzo et se prépare à accueillir sa nouvelle maîtresse. Lorenzo tue alors le duc et son maître d'armes, Scoronconcolo, découvre l'identité de la victime. Lorenzo savoure ce bonheur puis il s'enfuit après avoir caché le cadavre d'Alexandre dans sa chambre.

## **Acte V**

---

### **Scène 1**

Au palais du duc

Le cadavre d'Alexandre vient d'être découvert dans la chambre de Lorenzo. Le cardinal Cibo propose qu'on nomme très rapidement un successeur. Le conseil des Huit ne sait quel homme désigner. Le cardinal Cibo propose le nom de Côme de Médicis.

### **Scène 2**

A Venise

Lorenzo rejoint Philippe Strozzi et lui apprend qu'il a tué le duc de Florence. Le vieil homme se réjouit de cette chance qui est donnée à Florence, mais Lorenzo doute du sursaut des républicains. Puis Lorenzo découvre que sa tête est mise à prix par le conseil des Huit. Il est accusé d'être un traître de la patrie.

### **Scène 3**

Une rue, à Florence

Une conversation de rue nous apprend que le marquis Cibo a pardonné à sa femme son infidélité.

### **Scène 4**

Une auberge

Pierre Strozzi reçoit d'un messager le soutien du roi de France. Il souhaite encore organiser un coup de force mais sans trop savoir comment.

### **Scène 5**

Une place à Florence

Le marchand et l'orfèvre vus au premier acte évoquent la mort du duc. Ils annoncent que Côme de Médicis a été désigné comme nouveau duc de Florence.

### **Scène 6**

Venise, le cabinet de Strozzi

Lorenzo apprend la mort de sa mère. Il déplore la nomination de Côme de Médicis en remplacement d'Alexandre. Malgré les mises en garde de Philippe, Lorenzo décide de braver le danger et de se promener dans Venise. A peine est-il sorti, qu'un domestique annonce sa mort. Un homme, caché derrière la porte l'a assommé et la foule a jeté son corps dans la lagune.

### **Scène 7**

Florence, la grande Place

Le peuple acclame Côme de Médicis tandis que le cardinal Cibo lui fait prêter serment. Le nouveau duc promet au cardinal de toujours respecter ses conseils.